

ACTE II, Scène 4

LUCINDE, VALÈRE, GÉRONTE, LUCAS, SGANARELLE, JACQUELINE.

SGANARELLE.— Est-ce là, la malade ?

GÉRONTE.— Oui, je n'ai qu'elle de fille : et j'aurais tous les regrets du monde, si elle venait à mourir.

5 SGANARELLE.— Qu'elle s'en garde bien, il ne faut pas qu'elle meure, sans l'ordonnance du médecin.

GÉRONTE.— Allons, un siège.

SGANARELLE.— Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante : et je tiens qu'un homme bien sain s'en accommoderait assez.

GÉRONTE.— Vous l'avez fait rire, Monsieur.

10 SGANARELLE.— Tant mieux, lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. Eh bien ! de quoi est-il question ? Qu'avez-vous ? quel est le mal que vous sentez ?

LUCINDE *répond par signes, en portant sa main à sa bouche, à sa tête, et sous son menton.*— Han, hi, hon, han.

15 SGANARELLE.— Eh ! que dites-vous ?

LUCINDE *continue les mêmes gestes.*— Han, hi, hon, han, han, hi, hon.

SGANARELLE.— Quoi ?

LUCINDE.— Han, hi, hon.

20 SGANARELLE, *la contrefaisant.*— Han, hi, hon, han, ha. Je ne vous entends point : quel diable de langage est-ce là ?

GÉRONTE.— Monsieur, c'est là, sa maladie. Elle est devenue muette, sans que jusques ici, on en ait pu savoir la cause : et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

SGANARELLE.— Et pourquoi ?

25 GÉRONTE.— Celui qu'elle doit épouser, veut attendre sa guérison, pour conclure les choses.

SGANARELLE.— Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette ? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie, je me garderais bien de la vouloir guérir.

30 GÉRONTE.— Enfin, Monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins, pour la soulager de son mal.

SGANARELLE.— Ah ! ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu, ce mal l'opresse-t-il beaucoup ?

GÉRONTE.— Oui, Monsieur.

35 SGANARELLE.— Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ?

GÉRONTE.— Fort grandes.

SGANARELLE.— C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez ?

GÉRONTE.— Oui. (...)

40 SGANARELLE, *se tournant vers la malade.*— Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

GÉRONTE.— Eh ! oui, Monsieur, c'est là son mal : vous l'avez trouvé tout du premier coup. (...)

45 SGANARELLE.— Nous autres grands médecins, nous connaissons d'abord les choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire : « C'est ceci, c'est cela » : mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends que votre fille est muette.

GÉRONTE.— Oui, mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

50 SGANARELLE.— Il n'est rien plus aisé. Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE.— Fort bien : mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

SGANARELLE.— Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue.

55 GÉRONTE.— Mais, encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue ?

SGANARELLE.— Aristote là-dessus dit... de fort belles choses.

GÉRONTE.— Je le crois.

SGANARELLE.— Ah ! c'était un grand homme !

60 GÉRONTE.— Sans doute.

SGANARELLE, *levant son bras depuis le coude.*— Grand homme tout à fait : un homme qui était plus grand que moi, de tout cela. (...)